duire ou de suggérer un bruit ou un mouvement caractéristique : *turtur, cuculus, upupa, — titubo, titillo, palpari.* Rentrent dans cette catégorie des mots dont l'origine a souvent exercé en vain la sagacité des étymologistes : *barbarus* (celui qui bredouille (cf. *balbus*), c'est-à-dire l'étranger), *nenia* (la plainte), *cicada* (bruit de crécelle de l'insecte), *ciconia* (claquement du bec), *cicuta* (vibration du souffle dans une tige creuse). *palpari* (cf. *palpebra* = la paupière figurée par son battement)...

Les mots à redoublement se rangent dans des catégories bien déterminées : noms d'animaux (*papilio, curculio, ueruex, cancer...*), de végétaux (*cicer, cucumis, papauer*), de parties du corps (*gurges, poples, gingiua*), d'instruments, d'outils, de dispositifs, de vêtements (*forfex, tutulus, cucullus*), en somme d'objets propres à figurer dans la conversation courante des gens du peuple.

M. Marouzeau attire l'attention sur quelques mots d'étymologie obscure ou contestée, qui trouveraient peut-être leur explication dans le procédé du redoublement expressif : substantifs *titulus, carcer, cacumen, cicatrix, calculus, puppis*, adjectifs *perperus, rarus, cicur, ieiunus, taeter.* Il n'est pas jusqu'au mot *populus* lui-même qui ne semble devoir poser la question du redoublement.

Diverses observations sont présentées par M. Nougaret relativement au rôle des diphtongues et voyelles longues dans l'élément redoublé.

III.

SÉANCE DU 10 MARS 1945.

Président : M. H. Lévy-Bruhl.

Membres présents. — MM. J. Andrieu, J. Beaujeu, Mme L. Chomette, MM. A. Cordier, P. Cornu, P. Courcelle, J. Cousin, A. Dain, P. Delacroix, J. Dumoulin, R. Durand, M. Durry, Mlle A. Freté, MM. A. Froidevaux, M. Gautreau, L. Gerschel, C. Giraud, Mlle A. Guillemin, MM. A. Hœpffner, M. Lacroix, R. Lebègue, H. Le Bonniec, G. Le Bras, A. Magdelain, J. Marouzeau, L. de Matos, P. Maury, L. Mertz, R. Noiville, L. Nougaret, J. Perret, Mlles E. Perrin, H. Pétré, Mgr L. Pichard, Mlle A. Tachauer, MM. J. Toutain, A. Vernet, Mlle J. Wuilleumier, M. J. Zeiller.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. J. Cousin étudie *l'étymologie et le sens de lat.* « *pŏpulus* ». Rejetant les hypothèses qui tendent à rattacher ce mot à la racine de *pellō* ou à celle de *pleō*, il se range à l'avis des auteurs du *Dictionnaire étymologique de la langue latine* Ernout-Meillet, qui font de *pŏpulus* un mot à

redoublement. Partant des faits révélés par la comparaison de lat. *coquina* en face de l'osco-ombrien *popina*, il est amené à poser que *pŏpulus* est issu d'une forme à redoublement de **k^{w}el-*, racine de la série de *colō*, attestée dans divers dialectes i.-e. Dans cette hypothèse, *pŏpulus* désignerait « un groupe de gens qui habitent » un lieu déterminé, un « cercle de personnes », sens qui n'est en contradiction avec aucun emploi du terme à date historique.

— M. Lévy-Bruhl insiste sur l'intérêt que présente pour l'historien et le juriste l'étymologie proposée.

— M. J. Marouzeau fait observer que l'hypothèse d'un redoublement présentée par M. Cousin vient répondre curieusement à la suggestion présentée par lui-même dans une précédente communication (cf. p. 31).

II. — M. P. Courcelle présente quelques considérations relatives aux *premières Confessions de saint Augustin.* Il désigne par là deux pages peu connues, l'une du *De beata uita*, l'autre du *De utilitate credendi*, qui présentent un caractère autobiographique très net. La comparaison minutieuse de ces textes avec les passages parallèles du récit des *Confessions*, beaucoup plus tardif, révèle la sincérité de ce récit, qui contient des aveux plus complets et plus intimes, mais aussi des lacunes volontaires : par exemple, Augustin n'y dit pas que, si, dans sa jeunesse, il a passé du catholicisme au manichéisme, c'était par haine de la méthode d'autorité et dans un esprit scientifique ; il ne nomme pas non plus le maître qui, plus tard, lui donna à lire les livres néo-platoniciens. Le texte du *De beata uita* permet de conjecturer que ce maître est le philosophe chrétien Manlius Theodorus, qui dut avoir plus d'influence encore qu'Ambroise sur la conversion d'Augustin.

— M. J. Zeiller fait observer combien de tact suppose pareille exégèse, tant les faits décrits par les *Confessions* ont pu être diversement interprétés. M. Courcelle répond qu'il s'est efforcé de réduire la part de l'appréciation subjective, en se fondant sur des parallèles textuels incontestables ; deux textes différents, dont le rapport est rendu certain par le retour de mêmes groupes de mots, s'éclairent l'un l'autre, sans laisser place aux fantaisies des interprètes modernes.

III. — M. Marouzeau présente quelques observations que lui a suggérées le très intéressant article publié par M. P. Maury dans les *Lettres d'humanité*, t. III, p. 71-147, sur *Le secret de Virgile et l'architecture des Bucoliques.*

M. P. Maury trouve dans les correspondances numériques que présentent les *Bucoliques* le reflet et comme l'expression d'une mystique virgilienne : huit Bucoliques mineures (I, II, III, IV–VI, VII, VIII, IX) se groupent autour de deux majeures (V et X) de façon à réaliser, d'une part, une correspondance des sujets (I et IX : épreuves de la terre ;

II et VIII : épreuves de l'amour ; III et VII : musique libératrice ; IV et VI : révélations surnaturelles), d'autre part des correspondances numériques qui, presque rigoureuses dans l'état actuel du texte, deviennent parfaites si l'on pratique quelques légères corrections, et qui sont centrées autour du chiffre symbolique 666. M. Marouzeau se demande quelle peut être la part du hasard dans la réalisation de pareilles correspondances. Il s'est livré à trois expériences de contrôle sur des textes très différents.

L'une, sur les Poésies de Vigny, n'a rien donné d'intéressant.

Une seconde, sur le 1er livre des Fables de La Fontaine, a fait apparaître une curieuse symétrie : les 22 Fables du livre sont disposées de telle façon que les 10 premières et les 10 dernières totalisent un chiffre de vers presque égal, et, après quelques légères corrections, rigoureusement égal : 295, en deux groupes encadrant 2 fables centrales elles-mêmes d'égale étendue (28 vers) ; architecture impressionnante.

La troisième expérience, pratiquée sur les *Émaux et camées* de Th. Gautier, a fait apparaître, dans le groupe de pièces IX à XIII, un système de correspondances curieusement comparable à celui des *Bucoliques*, à savoir deux pièces extrêmes de sujets connexes et d'égale longueur, encadrant deux autres pièces égales entre elles, disposées de part et d'autre d'une pièce centrale, de telle façon que les trois côtés du triangle ainsi constitué totalisent chacun 36 quatrains (36, chiffre sacré !). Peut-on attribuer à Gautier une intention symbolique, comme à Virgile? Sinon, s'il n'y a chez lui que jeu du hasard, que dire du cas de Virgile lui-même?

— L'heure avancée ne permet pas de procéder à une discussion que la présence de M. Maury rendrait cependant désirable. M. Marouzeau, résolu à se cantonner dans l'aspect extérieur du problème, souhaite qu'une séance ultérieure puisse être consacrée à un échange de vues sur le fond même de la question.

IV.

SÉANCE DU 14 AVRIL 1945.

Président : M. H. Lévy-Bruhl.

Membres présents. — M. R. Bayer, Mlle R. Beuret, MM. A. Bourgery, P. Boyancé, A. Bruhl, O. Chennevelle, P. Courcelle, J. Cousin, P. Crouzet, A. Dain, P. Delacroix, G. Dumézil, J. Dumoulin, M. Durry, M. Gautreau, A. Grenier, Mlle A. Guillemin, MM. J. Lamaison, H. Le Bonniec, A. Loyen, C. Margueron, J. Marouzeau, L. de Matos, P. Maury, R. Monier, Nicolau d'Olwer, R. Noiville, L. Nougaret, Mlle H. Pétré, MM. A.